

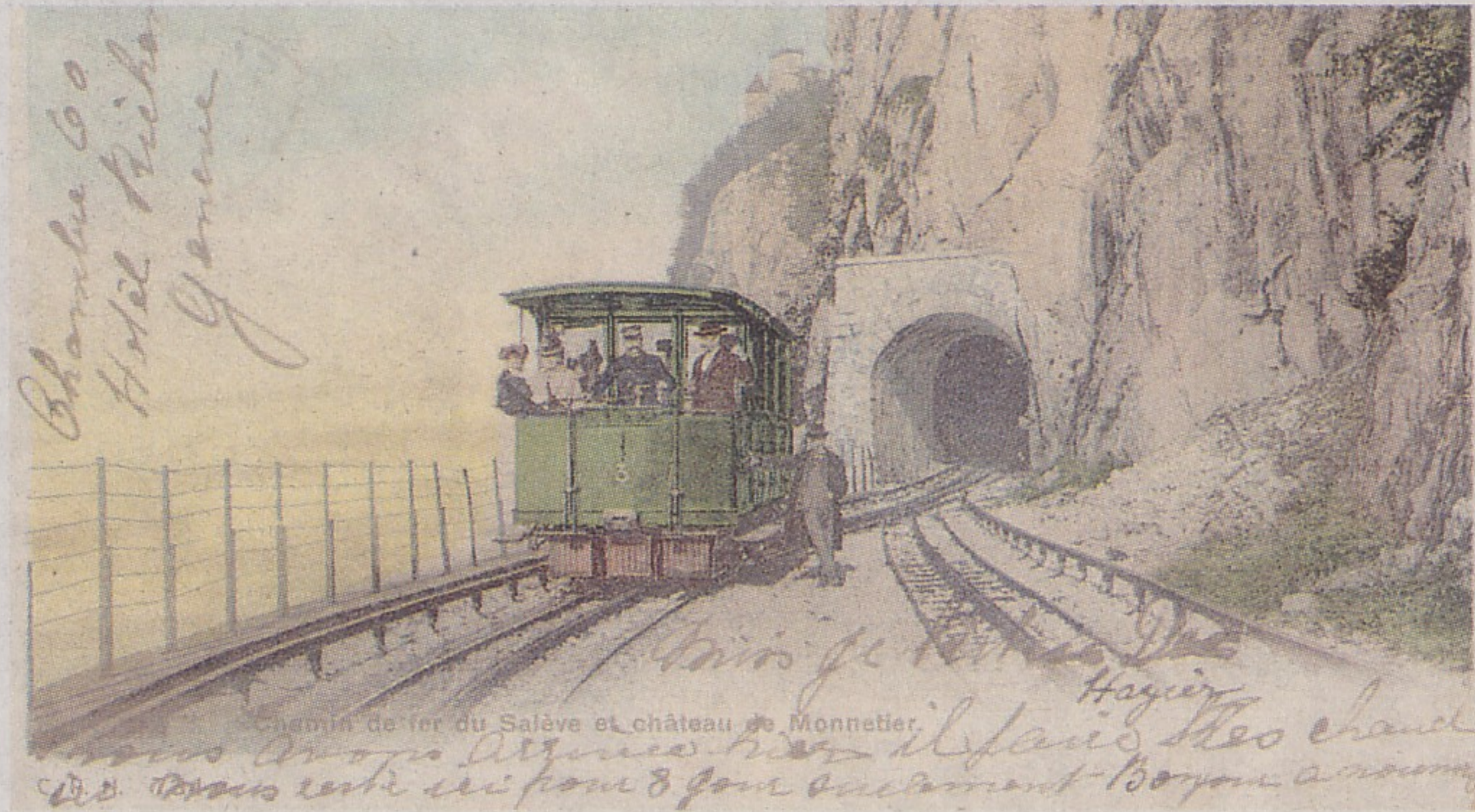
Jean-Luc Poulain, le faux-monnayeur du Salève...

Cette étonnante histoire a pour théâtre une grotte du Salève qui a depuis longtemps disparu sous les coups de pics des ouvriers travaillant aux carrières du Pas-de-l'Échelle, à Étrembières. Mais à l'époque, ce territoire appartient à la commune aujourd'hui genevoise de Veyrier qui, comme l'ensemble du canton de Genève, fait partie du département français du Léman en ce printemps 1801.

Nous sommes le 5 avril et les habitants de Veyrier sont réveillés par des coups sourds frappés à intervalles réguliers qui semblent parvenir du Salève. Prévenu, le syndic de Veyrier, Joseph Portier se rend sur place accompagné de plusieurs hommes de la Garde nationale. Le groupe s'avance bientôt avec circonspection en direction d'une grotte d'où les coups semblent provenir. À l'intérieur, ils surprennent un homme tranquillement occupé à battre de la

fausse monnaie ! Dans un sac, les soldats trouvent 792 fausses pièces de monnaie, des Batz de Berne avec un ours côté pile et une croix côté face, le tout étant daté de 1793. L'homme est immédiatement arrêté. Il s'appelle Jean-Luc Poulain, originaire d'Yvorne (canton de Vaud), domicilié à Genève où il exerce la profession de pâtissier.

Aujourd'hui comme hier, fabriquer de la fausse monnaie est un délit extrêmement grave qui peut porter atteinte au fonctionnement même d'un État, aussi l'homme fut rapidement jugé et condamné à 15 ans de bagnes. Les choses auraient pu en rester là, mais quatre-vingts ans plus tard, le petit monde du Salève est en effervescence car deux ingénieurs genevois, Alfred de Meuron et Hermann Cuénod, vont construire un chemin de fer électrique à crémaillère. Durant les travaux de construction de la seconde ligne reliant Veyrier à la gare de Mon-



La grotte du faux-monnayeur Poulain était située à proximité du tunnel du chemin de fer électrique du Salève.

netier-Mairie, la fameuse grotte des faux monnayeurs, située à proximité du tunnel de la voie ferrée en cours de percement, est utilisée pour y installer une forge.

Nous sommes en 1892, lorsque les forgerons travaillant dans la grotte découvrent une

cache dissimulée dans son sous-sol. À l'intérieur, une caisse en bois contenant 1 000 à 1 200 pièces de monnaie en excellent état ! Des deniers des évêques de Genève datant des XI^e et XII^e siècles ! Mais bien sûr, comme l'histoire du faux monnayeur Poulain était bien

connue de tous les gens de la contrée, les ouvriers ont pensé qu'il s'agissait là d'un stock de fausse monnaie du faussaire non découvert à l'époque. Ne sachant pas quoi faire de cette "monnaie de singe", ils l'ont distribuée aux enfants ou échangée dans les cabarets du lieu au

tarif improvisé d'une poignée de pièces pour un verre d'absinthe !

L'affaire aurait pu en rester là si un citoyen plus curieux que les autres décida d'en monter quelques exemplaires à un numismate de Genève. Bien sûr, ce dernier authentifia les pièces comme de véritables deniers des évêques du XI^e siècle. Comme il se doit, la nouvelle se répandit comme une traînée de poudre et les mêmes qui les avaient jetées par poignées la veille, se lancèrent dans une frénétique course au trésor. Une bonne partie de ces pièces fut récupérée pour le plus grand bénéfice de leurs propriétaires.

Mais là où l'affaire devient franchement savoureuse, c'est que des petits malins sentant la bonne combine se mirent à fabriquer à leur tour des faux deniers des évêques de Genève, qu'ils revendaient ensuite à des gogos ravis de faire une si bonne affaire...

DOMINIQUE ERNST